



Matrix, Lana Wachowski & Lilly Wachowski, 1999



numéro 28

—

21/09/2021

KILL THE DARLING

ÉDITO

KILL THE DARLING IS BACK FOR SEASON 2!!!

Le 19 juillet dernier, nous clôturons la première saison de *Kill the darling* avec un 27^{ème} numéro. Après un été chargé (une séance par soir, des *copyfights* à monter, une rentrée explosive à préparer, une menace d'expulsion croissante), l'équipe du fanzine est de retour, accompagnée d'une nouvelle maquette, d'un autre rythme de publication (d'hebdomadaire, nous passons à bi-mensuel), de tout un tas d'actualités, de films, d'écrits, de collages, d'images à partager, et d'une armada de dates importantes.

À vos agendas!

➡ 14 septembre : Tribunal Judiciaire de Paris : comparution de Home Cinéma devant le Juge de l'Exécution (JEX). Il s'agit du dernier épisode de la longue bataille juridique qui oppose le propriétaire du cinéma (CSE-CEIDF, Comité social et économique de la Caisse d'Épargne Ile-de-France) à l'association occupante.

➡ 20 septembre : joyeux anniversaire à l'ouverture du cinéma La Clef par le collectif Home Cinéma (qui pénétra dans les lieux dans la nuit du 20 au 21 septembre 2019)

➡ 21 septembre : joyeux anniversaire à la première projection publique de La Clef Revival (*Attica* de Cinda Firestone, 1974)

➡ 05 octobre : délibéré du JEX. Expulsion immédiate du collectif ou obtention d'un délai supplémentaire?

Pilule rouge.

Avec plus de temps, Home Cinéma pourrait mener à bien sa stratégie de pérennisation du cinéma, dans sa forme associative et indépendante. Nous sommes en contact avec des investisseur-se-s (et nous en cherchons d'autres!) qui seraient prêt-e-s, seul-e ou à plusieurs, à racheter les murs de La Clef, pour les revendre, à plus ou moins long terme, au fonds de dotation Cinéma Revival, dont la levée de fonds est toujours en cours¹. En appartenant à Cinéma Revival, les murs de La Clef seraient tout bonnement sortis du marché immobilier et spéculatif – son exploitation en tant que salle associative et indépendante serait définitivement assurée.

Pilule bleue.

À l'inverse, si expulsion il y a, le Groupe SOS s'emparera du bâtiment, fera tourner ses projecteurs encore deux ou trois ans (histoire que la Ville de Paris puisse se

féliciter de lui avoir abandonné la patate chaude), avant de tout bazarder au plus offrant. Parking, boutique de chaussures, bureaux... Que trouvera-t-on, après le raz-de-marée SOS, à la place de l'une des plus emblématiques et anciennes salles de la capitale? Nul-le ne le sait. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que SOS est faussement intéressé par la préservation d'une culture vivante et accessible (même s'il aime à se parer d'une image de sauveur, dans les médias et auprès des politiques), mais réellement concerné par le gros tas d'argent que lui feraient gagner les 600 m² de La Clef.

Nous bouclons ces pages à la veille de la comparution devant le JEX. Quand vous lirez ces mots, peut-être aurons-nous été expulsé-e-s, peut-être le rideau de fer à l'effigie de René Vautier sera-t-il à nouveau baissé, peut-être le Groupe SOS aura-t-il récupéré les clefs de ce qui ne sera jamais plus un cinéma associatif et indépendant.

Ou bien, peut-être, la justice aura-t-elle saisi l'opportunité de freiner les logiques de spéculation, de privatisation et d'érosion des lieux culturels qui ne cessent d'assécher la soi-disant capitale mondiale de la culture. Peut-être, à un énième compétiteur de la course au profit et au pouvoir, aura-t-elle préféré un projet collectif, désintéressé et citoyen.

Attendons, continuons.

Home Cinéma

1. www.cinemarevival.fr

KILL THE DARLING

LA RÉPONSE DE LA SEMAINE

Home Cinéma remercie chaleureusement Jean de La Fontaine, qui a accepté de prêter sa plume à la lutte politique qui secoue le petit cinéma occupé du Quartier latin.

CONTE DU PAYS DES GRENOUILLES, DE LA PIEUVRE-LÉZARD ET DU BERNARD-L'HERMITE

« Il m'a dit qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre. »

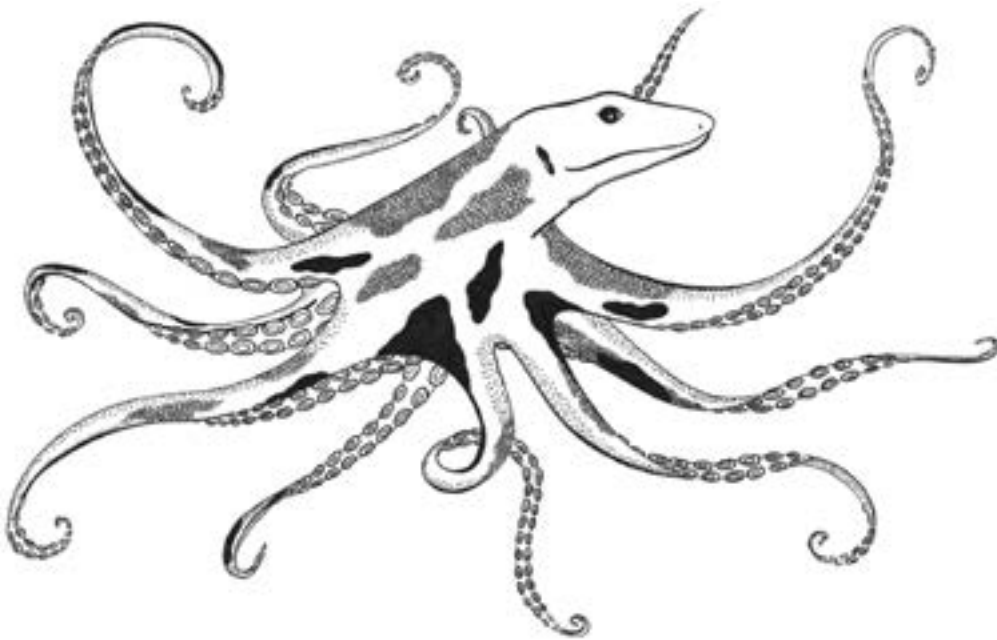
L'Ours et les deux Compagnons

« Tel est pris qui croyait prendre. »

Le Rat et l'Huître

« L'avarice perd tout en voulant tout gagner. »

La Poule aux œufs d'or



Notre modernité a engendré une espèce nouvelle, la pieuvre-lézard. De la première, elle a la malignité, les tentacules habiles et puissants, les yeux guetteurs; du second, elle tient la froideur, la furtivité et la discrétion. Si ces créatures (peu nombreuses) vivent dans l'ombre, c'est pour mieux tirer les ficelles du grand jeu de l'écosystème, sans trop s'exposer aux jugements des médias et de leurs concitoyens.

Quelque part au Pays des Grenouilles officie la plus monstrueuse, la plus dégoulinante, la plus avide des pieuvres-lézards. Nonchalamment posé sur son crâne vaseux, un diadème serti de pierres précieuses porte les lettres : SOS. Nom ambigu, censé rappeler l'image de sauveuse dont se vante l'immonde bête, alors même que les associations tombées sous son joug le hurlent de désespoir...

(Eh oui ! Croyiez-vous que l'Homme avait l'apanage du militantisme ? Les animaux aussi s'organisent ! Nous y reviendrons).

Si chance (ou malchance) vous est un jour donnée de tomber nez-à-nez avec SOS, vous remarquerez que son corps visqueux ne quitte jamais la Capitale du Pays des Grenouilles. De cette tête pensante sortent des centaines de tentacules qui se déploient au-delà des frontières de la ville, du pays, des océans... C'est là la stratégie de SOS : se démultiplier pour mieux étendre son empire.

Un autre de ses atouts, c'est son appareil ; avec ses costumes d'émeraudes et de rubis, son sens de la flatterie, SOS plaît au Roi Lion, aux représentants et à la cour. Elle a des rapports privilégiés avec celles et ceux qui distribuent les subventions et les appels à projets. Jouant de l'élasticité de ses tentacules, elle attrape et ramène à elle les budgets alloués par les pouvoirs publics à des secteurs aussi divers que la culture, la santé, le troisième âge, l'immigration... Et puis (comme il faut bien donner l'impression qu'elle œuvre pour la chose publique), elle fait mine de redistribuer les richesses nouvellement acquises. Néanmoins, pour l'esprit calculateur et mercantile de la pieuvre-lézard, entre « redistribuer » et « investir », il n'y a qu'un pas... Et l'état du monde associatif, qu'elle voudrait voir devenir son terrain de jeu, en témoigne.

Quand une association du Pays des Grenouilles est en proie à des difficultés financières, la pieuvre-lézard en est avertie par la horde de pigeons-voyageurs à sa solde. Elle sort alors de son repli (il faut que la planète entière sache sa grande bonté !), glisse un tentacule dans la poche de son brillant veston, en extirpe une pièce lourde comme une enclume et la jette en direction de l'association. Mais à peine celle-ci se croit-elle sauvée qu'elle sent déjà l'étau glacé et gluant se refermer autour de son cou... (Si vous n'avez jamais assisté à l'absorption et à la digestion d'une souris par un anaconda, courez-y ; c'est quelque chose de semblable qui se joue entre notre pieuvre-lézard et sa nouvelle recrue).

Car le monde des pieuvres-lézards n'a rien d'un conte de fée. Sur chacun de ses tentacules, SOS porte tatoués les mots « pragmatisme », « rentabilité », « entrepreneuriat social et solidaire »... Quand elle rachète une association fauchée, c'est moins pour lui permettre de continuer son activité que pour dévorer son patrimoine immobilier (SOS possédait 557 000 m² de surface utile en 2019, valorisés à 767 millions d'euros !). Ensuite, SOS restructure l'association, la soumet à sa gouvernance clanique et opaque (le chemin jusqu'à la tête pensante est semé d'embûches... impossible d'en remonter le cours !), salarie une partie de l'équipe, en licencie une autre, rend impossible toute représentation syndicale, surplombe et méprise l'expérience du terrain, étouffe toute revendication politique (Réfléchissez... puisqu'elle s'abreuve à leur source, SOS ne peut prendre le risque de se friter avec les rois et les chefs du pays !).

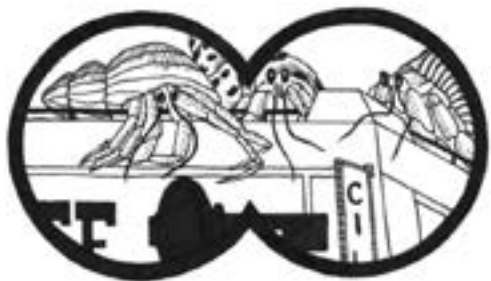
Ainsi se gave, jour après jour, notre pieuvre-lézard. Elle semble inattaquable, à l'abri dans sa tour d'ivoire aquatique et politicienne. Quarante années d'existence, 600 établissements à travers 54 pays, 21 500 employé-e-s, un milliard de chiffre d'affaires en 2019...

Non, vraiment, rien ne présageait les difficultés que SOS rencontrerait en cette année 2021, au Pays des Grenouilles...



Au cœur de la Capitale, entre le fleuve, les universités et les temples du septième art, un groupe d'énergumènes (venus de mille et un horizons professionnels, culturels, artistiques, idéologiques) se bat nuit et jour depuis la fin de l'an 2019 pour empêcher que le dernier cinéma associatif et indépendant de l'intra-muros ne disparaisse. Ils se sont nommés « Home Cinéma », en hommage au valeureux bernard-l'hermite qui, en des temps immémoriaux, a défendu et imposé dans la pensée animale le concept d'espace commun.

Le cinéma dont nous parlons s'appelle, quant à lui, La Clef — comme cet instrument de facture humaine qui sert à ouvrir ou à fermer des portes. Comme tous les outils, son sens dépend de l'usage qui en est fait : Home Cinéma a rouvert la salle, après que son propriétaire en avait baissé le rideau de fer ; depuis peu, SOS entend la fermer à nouveau...



Car, bien sûr ! Le regard-radar de notre pieuvre-lézard s'est posé sur ce repère d'images et d'idées, de spectateur-ice-s, de riverain-e-s, d'étudiant-e-s, de cinéastes, d'associations partenaires... Quelle aubaine, ce lieu à l'image enviable, qui a su fédérer les professionnel-le-s, le quartier, une grande partie des élu-e-s, et qui en appelle à la préservation de son caractère associatif ! C'était l'occasion pour SOS (dont l'un des tentacules porte précisément l'inscription « vitrine associative ») de faire main-basse sur les 600 m² du bâtiment, de s'approprier le travail acharné et bénévole de ces petits rats de vidéothèque... Et de mettre un premier tentacule dans le monde de l'exploitation !

Oui, SOS s'en frottait déjà les ventouses... Avec la complicité des pouvoirs municipaux (qui, après s'être engagés à préempter² le bâtiment, se sont finalement rétractés), boulotter Home Cinéma serait une vraie partie de plaisir.

Mais c'était sans compter la défiance et la vivacité des occupant-e-s, qui se sont renseigné-e-s sur ce potentiel nouvel acquéreur. En s'appuyant sur des témoignages, des enquêtes, des chiffres et des échanges directs avec SOS, et avec l'aide de journalistes et d'associations et de lieux allié-e-s, Home Cinéma a décelé et mis à jour l'opportunisme, la manœuvre spéculative et le copinage à l'œuvre.

Arrrrrgggggg ! Sa stratégie mensongère révélée au grand jour, que restera-t-il à la pieuvre-lézard de sa réputation de sauveteuse... ? La bête perd patience, la colère lui monte à la couronne, des picotements agitent ses tentacules : l'occupant-e, cette sale espèce qui descend directement du squatteur-se, oserait contester son pouvoir ? C'en est trop. Pour la première fois, en août 2021, après une année passée à lisser son image et à amadouer le public et le collectif, SOS sort du bois et réclame l'expulsion de Home Cinéma.

À celles et ceux qui doutaient encore des réelles intentions de la pieuvre-lézard, le message est maintenant clair : il faut éradiquer au plus vite les parasites qui bloquent la vente, il faut verser son dû au propriétaire actuel, il faut mettre en place un semblant de cinéma et le faire tourner deux ou trois ans (pour faire plaisir aux politiques qui ont fait semblant d'y croire), puis il faut tout retaper et tout revendre. Grosse plus-value en perspective.

Ainsi pense la bête.

À l'heure où nous bouclons ce numéro, Home Cinéma occupe toujours les murs de La Clef Revival. Malgré l'attente du délibéré du Juge de l'Exécution (05 octobre), qui les condamnera très certainement à l'expulsion, les occupant-e-s, tels des bernards-l'hermite, ne sont pas prêt-e-s d'abandonner leur coquille.

Épilogue :

La faune et la flore culturelles du Pays des Grenouilles ne cessent de s'appauvrir. Les associations et leurs espaces, où s'inventent encore des façons de travailler, de penser, de s'engager, sont aujourd'hui pris dans le giron d'une idéologie qui consiste à croire que TOUT, de l'art aux flux migratoires, de l'addiction à la vieillesse, de la précarité à la maladie, peut et doit générer de l'argent.

SOS est puissant, mais les pieuvres-lézards sont, en définitive, peu nombreuses ; et face à elles, des millions d'animaux se fédèrent et font front, depuis plusieurs années, aux quatre coins du Pays des Grenouilles. La Clef Revival est l'un des bastions de cette lutte qui se joue à coups de costards-cravates, d'épisodes juridiques, d'hypocrisie, d'intimidation, mais aussi de solidarité, de partage, de création.

Animaux de tous les pays, unissez-vous !

9 septembre 2021,

Jean de la Fontaine
pour Home Cinéma

1. Rapport financier 2019, Groupe SOS, www.groupe-sos.org
2. Un droit de préemption est le droit accordé à des personnes privées ou publiques d'acquérir un bien en priorité sur toute autre personne.



A.L.

ENTRE LA MÉMOIRE ET L'IMAGE

Promenade visuelle au cœur d'affiches de films des années 50.

Espagne. Années 1950. Dans les cinémas des villages du sud, et très certainement ailleurs, dans d'autres villages et dans les grandes villes du pays, de petits feuillets en papier (plus petits qu'une carte postale), représentant la version espagnole en couleurs de l'affiche du film au programme, étaient mis à disposition du public.

Sous la dictature de Franco, la censure tournait à plein régime.

Dans le domaine du cinéma, les productions locales étaient scrutées à deux reprises. Avant le tournage, sur la base du scénario, puis à l'issue du tournage, une fois le film finalisé.

Pour les productions étrangères, la censure s'emparait du doublage de la version originale vers le castillan, pour estomper tout propos ou tout message pouvant déranger le régime et son idéologie.

Les affiches des films pouvaient également faire l'objet d'une censure, notamment en cas d'images jugées suggestives, en termes politiques et/ou religieux (la censure reposait également fortement sur les préceptes de l'Église catholique).

Dans cet article, les photos de ces affiches, affiches qui ont très certainement subi la censure, proviennent de plusieurs pays : Italie, Japon, États-Unis d'Amérique, France et Allemagne de l'Est (oui, vous avez bien lu!).

J.J.



Traqué dans la ville
Film italien, Pietro Germi, 1951



Rashômon
Film japonais, Akira Kurosawa, 1950



Le crime était presque parfait
Film états-unien, Alfred Hitchcock, 1954



Si tous les gars du monde
Film français, Christian-Jaque, 1956



Cœur de pierre
Film est-allemand, Paul Verhoeven, 1950

[ORO SÉ DO BHEATHA ABHAILE]

Deux salles où les films défilent. Les heures passent rapidement.

Aux émulsions fixées muettes et criantes
Chaque jour esquissées dans ce lieu vivant
Des ombres menaçantes noyées par nos cœurs endiablés.

Une véranda lumineuse où écrire de bon matin.

Cris de joies ensoleillées, nos corps enivrés de bonheurs.
La Clef habitée de créations, La Clef aux âmes gardiennes.

Une cuisine où les masques tombent peu à peu.

Dans les sièges sang, chaque peut-être dernier film
Est plus beau encore, nous hantant.

À cet instant où la Clef tombera
Les lumières perceront l'horizon.
Seul restera le son vivant de silences infinis

Alors, les communes à leur rythme fleuriront.

À peine arrivé-e, mon âme captive de ce lieu.

S.

MAUVAISE FOI

Les extraits choisis du roman *Un amour* de Dino Buzzati décrivent involontairement (selon une mauvaise foi évidente de notre part) les enjeux affectifs – aussi bien ceux, inavoués, du critique, que ceux du personnage principal – du film *Quand la chair succombe* (*Senilità*, 1962) de Mauro Bolognini¹.

Emilio Brentani (Anthony Franciosa), modeste employé de bureau et célibataire endurci d'une quarantaine d'années, tombe passionnément amoureux d'Angiolina Zarri (Claudia Cardinale), une jeune fille aux mœurs légères. Il vit seul avec sa sœur, Amalia (Betsy Blair), une vieille fille, folle amoureuse de leur ami commun et sculpteur, Stefano (Philippe Leroy)...



Quand la chair succombe, Mauro Bolognini, 1962

Il s'agit de l'adaptation du roman éponyme de l'écrivain Italo Svevo, natif de la ville alors autrichienne de Trieste.

« Les yeux dehors le ventre. » (Dino Buzzati, *Un amour*)

L'étrangeté de *Quand la chair succombe* ne repose pas sur une énième variation du duo femme fatale/pantin (qu'évitent également *L'Héritage* ou *La Viaccia*) comme on pourrait s'y attendre à la lecture du synopsis, mais sur une certaine dimension fantastique : la lumière, l'architecture de la ville de Trieste, les errances des personnages et l'utilisation à la fois subjective et narrative de la musique de Piccioni... Tout contribue à créer un féminisme métaphysique qui évite la caractérisation appuyée des personnages.



« Ailleurs elle était vraiment elle, ailleurs se trouvait tout ce qu'il eût aimé savoir d'elle, ailleurs vivait ce monde mystérieux fascinant, peut-être aussi abject et misérable, qui lui demeurerait interdit. » (Dino Buzzati, *Un amour*)

Les trois personnages principaux semblent décliner l'horreur sociale induite par le fait d'être femme dans les années 1920. Emilio dénigre sa sœur et se comporte avec les filles avec l'égoïsme arrogant de son rang social et de son sexe (comme Peter Baldwin dans *L'Inassouvie* de Dino Risi, sorti la même année). Amalia est la parfaite incarnation des femmes hystériques étudiées par Charcot puis par Freud dans ces années-



là; c'est une femme aliénée par son propre désir dont le refoulement est entretenu par son frère. Enfin, Angiolina est une femme dévergondée dont la liberté morale est permise grâce à l'exercice du métier de prostituée. Cette dernière renverse toute l'aberrante hypocrisie morale du mariage et du désir de possession ou d'appropriation machiste qu'Emilio convoite.

« Dans le moindre repli caché de ce cerveau, dans sa plus infime retraite aussi souterraine fût-elle, partout où il pouvait tenter de se replier pour trouver un instant de répit, n'importe où, tout au fond, il la trouvait toujours. » (Dino Buzzati, *Un amour*)

Le travail plastique de Bolognini est surréel, mais ne cherche aucune reconnaissance de la part du spectateur. Ce dernier doit ressentir cette atmosphère et l'identifier. Cardinale est bien plus une créature fantastique qu'une prostituée ou, du moins, une vamp dont l'ancrage dans un réel n'est pas si sûr... Pour Bolognini, l'état dépressif, ou relevant d'un état affectif extrême, relèverait plutôt de la lucidité; il permet à celui ou celle qui en est atteint de percevoir le monde de la même manière que le spectateur regarde un film. Cette distance est terrible, elle méduse les personnages qui en sont victimes avant de les terrasser.

« [Mauro Bolognini] montre simultanément l'amère beauté et la cruauté des lieux où les personnages sont prisonniers (...), victimes, entre autres, de la pétrification de la société. » (Jacques Lourcelles)

L'amertume de Bolognini est immense et sincère, elle lui permet de nous donner l'illusion de l'accessibilité au royaume des morts, que ce soit dans les partis pris photographiques de l'image ou dans un rappel à une tradition littéraire faussement datée. Du grain de la pellicule (*La Viaccia*, *Quand la chair succombe*) aux couleurs vaporeuses et désaturées des images (*Vertiges*, *Bubu*, *Metello*, *La grande bourgeoise*), du leitmotiv de ses danses macabres et de ses bals masqués (*La Viaccia*, *Vertiges*, *L'Héritage*) aux sculptures de marbre d'un cimetière (le générique de *L'Assoluto naturale*)... Toutes les chairs ont été éprouvées, il ne reste plus que les os pour faire du troc ou pour faire des sablés (*Gran Bolito*). Bolognini, c'est comme la rencontre fortuite sur un écran de projection d'un essai de Pasolini, d'une nouvelle de Guy de Maupassant et d'une pièce de William Shakespeare! Je n'exagère rien. Les apparitions de Cardinale dans *La Viaccia* ou de Sylva Koscina dans *L'Assoluto Naturale* n'appartiennent-elles pas aux spectres d'outre-tombe? Ne sont-elles pas les symptômes d'un monde en pleine décomposition? Ou les surimpressions d'images d'archives parasitant



le récit de *Libera mon amour* ne sont-elles pas là pour notifier que notre « chair » image est friable, vulnérable autant qu'elle est combustible et corrompible à l'image du générique de *La Viaccia* (photographies de Florence à la fin du XIX^e siècle provenant du fonds Alinari) ?

« Assis sur le divan il la regarde, effaré et perdu. Comme un chasseur qui s'est mis à l'affût pour atteindre le lièvre et c'est un dragon qui survient. Comme le petit soldat confiant qui soudain trouve

devant soi une armée entière prête à charger avec ses fantassins, ses canons, et toute sa cavalerie blindée. Comme celui qui s'aperçoit qu'il vient de défier quelqu'un cent fois plus fort que lui. (...). Mais il n'était plus un homme, il était un malheureux, il était un enfant, pis qu'un enfant, il était une limace, un être abject, cela aussi il le concevait vaguement. (...) Elle est une chose jeune minuscule et nue, elle est un tendre petit grain blanc, une fine poussière de chair, ou d'âme peut-être enfermant un adorable et impossible rêve. » (Dino Buzzati, *Un amour*)

J.K. (Remerciements : G.C.)

1. « Assistant de Luigi Zampa (*Pour l'amour du ciel*), de Jean Delannoy (*La Minute de vérité*) et d'Yves Allégret (*Nez de cuir*), Bolognini passe à la mise en scène en 1953 avec *Ci troviamo in galleria*, comédie musicale où évolue la jeune et belle Sophia Loren. Après le film d'aventure (*D'Artagnan, chevalier de la reine*), le drame et la comédie (*Les Amoureux; Guardia, guardia scelta, brigadiere e maresciallo*), Bolognini rencontre Pier Paolo Pasolini, alors scénariste, avec lequel il va écrire *Marisa la coquette*, *Les Garçons*, et *Ça s'est passé à Rome*, trois films qui dénoncent la société italienne d'alors, à travers la prostitution, la classe ouvrière et la zone romaine. Outre cette collaboration fructueuse, le réalisateur aime aussi adapter au grand écran des œuvres littéraires (*Le Bel Antonio*, son film le plus célèbre). Après une période creuse où il subit la mode du film à sketches qui sévit dans la comédie italienne (*Les Poupées*, *Les Ogresses*, *Les Sorcières*, *Le Plus vieux métier du monde*), Bolognini revient au film politique vu sous l'angle de la bourgeoisie (*La Grande bourgeoise* avec Catherine Deneuve, *L'Héritage*). Moins connu en France que d'autres grands réalisateurs italiens, il est remarqué chez nous pour sa *Dame aux camélias* avec Isabelle Huppert et Gian Maria Volonté, et sa version pour la télé en six épisodes de *La Chartreuse de Parme*. » Eddy Moine, Notes de production en bonus du Dvd de *Chronique d'un homicide*

ANECDOTES CINÉMATOGRAPHIQUES DE LA PLUS GRAND NÉCESSITÉ

Tim Roth : « Adolescent, mes copains et moi étions très preneurs de cinéma français. Dès qu'on en passait un dans une salle de Londres, on s'y précipitait. Pas pour l'histoire, mais parce que dans les films français, on avait toutes les chances de voir des nichons (sourire)... »

Les Inrockuptibles, janvier 2000.

« Je n'aime pas les spectateurs de ciné, parce qu'ils ont du plaisir là où j'ai eu de la peine »

Maurice Lemaître

Raoul Ruiz : « Avez-vous vu l'hommage rendu à Grace Kelly à la télé ? Le narrateur disait qu'elle venait de mourir et qu'elle avait été une grande comédienne. On a vu ensuite l'extrait de *Dial M. for murder* où elle est étranglée puis le narrateur disait : les funérailles auront lieu demain. »

Cahiers du cinéma n°345, mars 1983.

Y.-M. M.

« Il est [...] tentant d'affirmer que les producteurs, réalisateurs et soutiens financiers de la plupart de ces petits budgets horribles sont des gars de type mafieux, qui bavent à l'idée d'exploiter la violence au degré ultime. C'est amusant d'imaginer que, dans les arrière-salles de bureaux sombres et miteux, des escrocs mal rasés complotent pour corrompre la moralité américaine et capitaliser sur la faiblesse du public pour les frissons faciles. Désolé, mais pour aussi fascinant que ce soit, ce n'est pas le cas. En fait, après avoir interviewé trois jeunes réalisateurs dont les films ont extrêmement bien fonctionné dans le marché violence et thriller, je suis arrivé à la conclusion que ces cinéastes sont des individus sains, sympathiques, qui s'amusent via le processus de faire peur aux gens. [...] Tout comme il serait injuste de décrire William Shakespeare comme un malade parce que ses tragédies comportent toutes sortes de violences, il serait tout autant injuste d'attaquer des réalisateurs comme Joe Dante, Jim Glickenhaus et William Lustig comme des pourvoyeurs de comportements anti-sociaux. »

Dale Schneck, du *Morning Call* en Pennsylvanie cité par Julien Sévion, *Maniac, Plongée mortelle dans le New York des 70's*

D. W.

« ...J'ai reçu des dizaines de lettres de détenus... et ils disent tous apprécier mes personnages car peu importe si ils sont mauvais, il y a toujours un moment où ils essayent de retrouver leur humanité cachée... »

Lon Chaney

C. G.

DRÔLE DE RENCONTRE

« Ce film est la plus grande défaite (ce qu'ils ont fait à mon livre !) et la plus grande victoire. », Philip K. Dick sur *Blade Runner*, Exégèse



Ridley Scott et Philip K. Dick, début des années 1980

Au début des années 1980, alors qu'il s'est tenu éloigné du projet d'adaptation de son roman *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques?* (1968), Philip K. Dick se voit proposer une séance spéciale pour visionner une version préparatoire de ce qui deviendra *Blade Runner*...

C'est David Dryer, responsable des effets spéciaux du film, qui est en charge d'accueillir le romancier déjà culte, réputé pour ses accès de colère, ses crises de paranoïa et, surtout, sa méfiance à l'égard de ce que peut le cinéma. Avec *Blade Runner*, c'est la première fois que le cinéma s'empare de l'une de ses œuvres...

Quand l'équipe de l'Entertainment Effects Group entend s'approcher la limousine payée par la production pour véhiculer l'auteur fauché, la pression monte d'un coup.

On termine de rassembler les séquences comportant les meilleurs effets spéciaux, et on balance en fond sonore divers morceaux de Vangelis, qui n'a pas encore commencé la composition de ce qui deviendra l'une des plus célèbres bandes-sons du septième art.

Pendant ce temps, K. Dick visite les studios d'un air ronchon. Il émet des critiques sur le script, se plaint de ne pas avoir été assez consulté... Puis il tombe sur Ridley Scott, qui le fait entrer dans la salle de projection.

Là, les lumières s'éteignent... Pendant vingt minutes, l'écrivain ne fait plus un geste, captivé.

« Les lumières se sont rallumées, et Dick s'est tourné vers moi : "Vous pouvez le remettre?" m'a-t-il demandé de sa grosse voix. Le projectionniste a rechargé la bobine et lancé le film. »¹, se souvient Scott.

Pour la deuxième fois, les lumières se rallument pour révéler un K. Dick étourdi : « Dick me regarde droit dans les yeux et dit : "Comment est-ce possible? Qu'est-ce que c'est? Ce ne sont pas les images exactes, ce sont le ton et la texture des images que j'avais dans ma tête quand j'ai écrit ce livre! L'environnement est exactement le même! Comment avez-vous fait ça? Comment avez-vous su ce que je pensais et ressentais?" »

Épilogue :

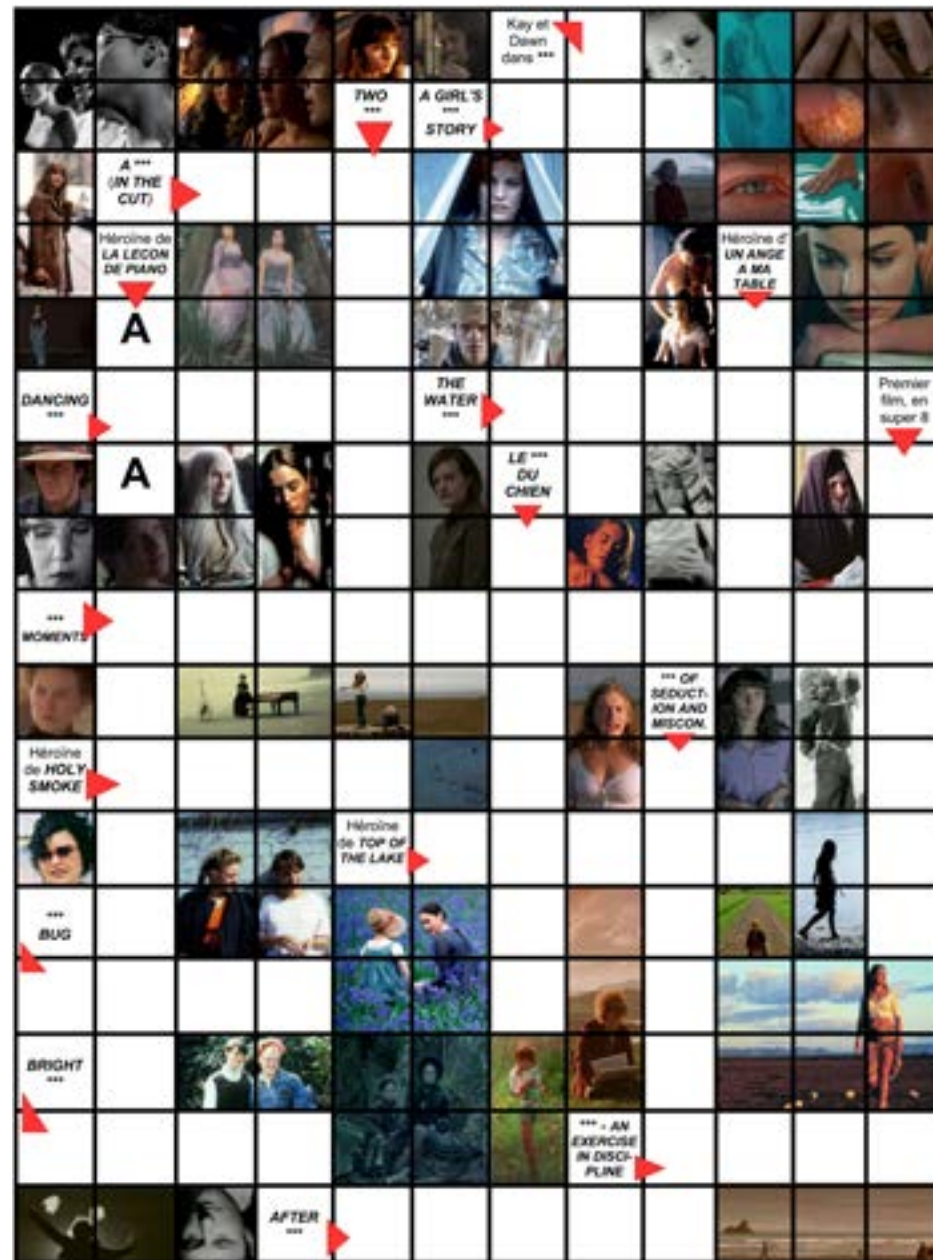
K. Dick meurt en mars 1982, quelques mois après cette rencontre avec Scott, alors que la sortie de *Blade Runner* est imminente. Il ne verra jamais le montage final du film.

G.C.

1. *Future Noir : The Making of Blade Runner*, Paul Sammon

MOTS FLÉCHÉS

spécial Jane Campion



E.A.

SOLUTIONS AUX MOTS FLÉCHÉS

Images tirées des films :

Tissues (1980, court-métrage)

An Exercise in Discipline - Peel

(1982, court-métrage)

Passionless Moments (1983, court-métrage,

co-réalisé avec Gerard Lee)

Mishaps of Seduction and Conquest (1984, vidéo)

A Girl's Own Story (1984, court-métrage)

After Hours (1984, court-métrage)

Two Friends (1986, téléfilm)

Dancing Daze (1986, mini-série co-réalisée avec

Geoffrey Nottage et Peter Fisk)

Sweetie (1989)

Un ange à ma table (An Angel at My Table) (1990)

La Leçon de piano (The Piano) (1993)

Portrait de femme (The Portrait of a Lady) (1996)

Holy Smoke (1999)

A Vif (In the Cut) (2003)

The Water Diary (2006, segment du film à sketches 8)

The Lady Bug (2007, segment du film à sketches

Chacun son cinéma)

Bright Star (2009)

Top of the Lake (2013, série télévisée, co-créée

avec Gerard Lee)

Top of the Lake : China Girl (2017, série télévisée,

co-créée avec Gerard Lee)

Le Pouvoir du chien (The Power of the Dog) (2021)



Cutting class, Rospo Pallenberg, 1989

APPEL À CONTRIBUTION

Vous voulez crier à nos côtés ?

Partagez vos textes (5 000 signes maximum),

dessins, jeux, photos, vidéos sous le hashtag

#killthedarlingfanzine ou écrivez-nous

à l'adresse suivante :

killthedarlingfanzine@gmail.com

Chaque semaine, l'une de ces productions

sera publiée dans les pages du fanzine.

P.S. : n'oubliez pas de titrer votre proposition !

KILL THE DARLING

numéro 28 - 21/09/2021

Ont participé à la rédaction de ce numéro :

Eunice Atkinson, Gleb Chapka,
Jean de la Fontaine, Chaney Grissom,
Jeff Jefferies, Jim Killian, Anaïs Lacombe,
Yves-Marie Mahé, Saoirse, Derek Woolfenden

Rédactrices en chef : Lucie Bonnet

& Chloé Folens

Conception graphique : Anaïs Lacombe

& Luc Paillard

Façonné à La Clef (Paris, France)

Imprimé dans le quartier

Typographie :

Barlow by Jeremy Tribby

La Clef by Anton Moglia

Gig v0.2 by Franziska Weitgruber

LA CLEE
Revival



34, rue Daubenton, 75005 Paris

killthedarlingfanzine@gmail.com

www.laclefrevival.com

facebook & instagram : @laclef.revival

sauvequipeutlaclef.fr